

lampe du sanctuaire, achetés par le curé 1200 F, et le chemin de croix dont il fit l'emplette pour 900 F.

▪ Les autels de la Vierge et de Saint-Joseph, au transept, ont été sculptés à Poitiers et payés 1 200 F avec leur hautes statues polychromées.

▪ Le curé acheta encore à Paris pour 150 F les petits chandeliers le crucifix doré de l'autel de la Vierge.

▪ La table de communion a été fabriquée par l'usine de Pocé (Indre-et-Loire) pour 450 F.

▪ "Tout a été payé à mesure des achats et de la livraison sans participation de la commune ni de la fabrique."

▪ L'abbé Garnier demanda au ministre des Beaux-Arts un grand tableau. En novembre 1876 il reçut du ministère une belle reproduction richement encadrée de *La Charité* de Del Sarto, qui figure dans le salon du Louvre. En raison de certaines nudités, le curé le fit placer très haut et tout à l'entrée de l'église.

▪ En 1877-1878, la fabrique fit construire à Poitiers 10 stalles de chêne sur le modèle des stalles de la cathédrale, mais sans boiseries surmontantes.

▪ De nouvelles cloches ont été commandées à la fabrique Bollée, d'Orléans. L'une sera appelée Georges, l'autre Marie ; elles seront bénites le 12 novembre 1882.

▪ En 1883, le curé fit construire à Paris un nouveau confessionnal par l'ouvrier qui avait fait la chaire (550 F). Un grand meuble chasublier et deux armoires furent placés dans la nouvelle sacristie.

▪ En mai 1887, de nouveaux fonts baptismaux en pierre furent faits à Poitiers, sur les indications de l'abbé Garnier, par M. Bordas, sculpteur, qui avait

fourni l'autel de Saint-Joseph.

▪ En 1892 la municipalité fit établir une horloge qui coûta 1 500 F, dont la moitié payé par souscription.

▪ À la Toussaint de 1896 deux hauts piédestaux de pierre furent installés pour les statues polychromes de saint Antoine de Padoue et de sainte Radegonde : coût 200 F.

▪ Au printemps 1897 l'abbé Garnier fit restaurer le lutrin du 17e siècle qu'il avait trouvé disloqué au fond de la grange du presbytère.

▪ Au début de 1901 une balustrade en pierre fut installée à la tribune. Elle coûta 100 et quelques francs pour lesquels ni la fabrique ni la commune ne furent sollicitées.

▪ En 1902 le curé-doyen note encore la commande de deux marchepieds en bois de chêne épais pour les autels du transept et l'achat d'un assortiment complet de tentures, étendard et oriflammes pour décorer l'église aux jours solennels.

▪ Le récit de l'abbé Garnier s'arrête là ; on peut dire que dès lors la nouvelle église était achevée

* *
*

© PARVIS - 2005

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Georges-les-Baillargeaux (Vienne)

L'église

2 - Chronique d'une reconstruction



**Toute maison a son constructeur,
et le constructeur de tout est Dieu.**

Hébreux 3,4

• Charles L. Garnier, né à Saint-Maixent en 1827, ordonné prêtre en 1850, vicaire à Saint-Maixent puis, en 1855 curé d'Exoudun, devient en 1867 curé-doyen de Saint-Georges-les-Baillargeaux. Il le restera jusqu'à sa démission en 1907. Il est mort à Saint-Georges le 6 janvier 1909. Il a laissé, conservé aux Archives diocésaines, un compte-rendu détaillé de la reconstruction de son église qui constitue un témoignage fort intéressant sur un chantier en la fin de la période concordataire.

Une église délabrée

• L'abbé Garnier, à son arrivée à Saint-Georges, trouve une "église située tout au fond d'un cimetière, en pente prononcée. C'était un édifice vieilli, délabré, pourri dans sa base, insuffisant à la population dont un tiers, dans les solennités, se trouvait au-dehors, envahi souvent par les eaux, pénétré dans son sous-sol et dans ses vieux murs par les infiltrations des sépultures séculaires."

Trouver le financement

• La décision de reconstruire prise, il fallait trouver l'argent nécessaire. Mme Beaugé, épouse Turrault, était décédée en mars 1868, léguant 12 000 F pour reconstruire ou restaurer l'église et 2 000 F pour les ornements. Le conseil de fabrique décida d'affecter la totalité du legs à la reconstruction.

• Au cours de l'hiver 1868-1869 l'abbé Garnier recueillit par souscription 11 000 F.

• Il avait demandé plans et devis à M. Ferrand, architecte diocésain. Le devis fourni le jour de Pâques 1869 s'élevait à 70 000 F. Le conseil municipal, "épouvanté par ce prix, ne put se décider à

prendre sur ce sujet une résolution". Le curé fit un dossier pour le ministère des Cultes, mais la guerre de 1870-1871 arrêta ses premières démarches.

• L'abbé Garnier fit modifier le plan et réduire le devis à 50 000 F en remplaçant la voûte en pierre par une voûte en briques. Le Conseil général envoya le dossier au ministère avec un avis favorable. Le ministre Jules Simon approuva l'exécution du legs de Mme Beaugé et alloua une subvention de 5 000 F. En mai 1873, Thiers démissionna et Mac Mahon fut élu président. Le Garde des Sceaux, Edmond Ernoul, était un "ancien condisciple et ami" de l'abbé Garnier. Sollicité, il fit, par retour du courrier, passer la subvention de 5000 à 12 000 F. Le conseil municipal, menacé par le préfet d'être imposé d'office, vota 8 000 F.

• Les travaux furent adjugés le 2 octobre 1873. Le conseil municipal assumait leur direction.

La construction

• L'axe de la nouvelle construction fut fixé sur l'axe même de l'ancienne. La nouvelle église sera deux fois plus grande soit 44 à 45 m de long, dont 21 m pour la nef, 14 m de large dans la nef, 20 m dans le transept.

• Le 3 décembre 1873 une dernière messe fut dite dans l'ancienne église. Celle-ci fut, à la fin du mois, totalement détruite. Pendant la reconstruction, les offices auront lieu dans la vaste grange "des Halles".

• On creusa dans le cimetière les fondations nouvelles (décembre 1873 - janvier 1874). La maçonnerie des fondations fut entreprise le 6 février 1874. La première pierre fut posée le lundi de Pâques, 6 avril 1874 : on déposa un vase de verre contenant des médailles saintes et des pièces de monnaie neuves et deux feuilles de plomb ou étaient gravées des inscriptions.

• En septembre 1874 les murs d'enceinte, le clocher, les arceaux des piliers de la nef et des colonnes du chœur, le mur demi-circulaire de l'abside atteignaient 7 à 8 m de hauteur. On fit un chaînage puissant.

• Après l'hiver, la maçonnerie reprit au printemps 1875. En juin la charpente était en place ; on posa les ardoises et l'on fit les voûtes en briques. En novembre ce fut le tour du pavage en ciment et de la mosaïque du chœur. Le clocher n'était pas terminé, la sacristie n'était pas faite. On dépassait pourtant les 100 000 F. La commune arrêta les travaux.

• L'église, inachevée, fut bénite le 18 janvier 1876, jour de la fête de la chaire de saint Pierre.

• En janvier 1878 meurt à Poitiers Jules Picault, propriétaire dans la commune. Il donnait par testament 2 400 F à la fabrique, moitié pour les pauvres, moitié pour l'église. Une nouvelle souscription, fin 1878, rapporta 6 000 F dont 1 000 F donnés par le curé. On demanda plans et devis à l'architecte pour finir le clocher et bâtir une sacristie. Les travaux étaient achevés en 1883 pour le gros œuvre, sacristie comprise. Par la suite des sculpteurs poitevins se chargèrent des sculptures des chapiteaux, avec des subventions de l'Etat et du Conseil général. Au début de 1901 était faite la balustrade en pierre de la tribune.

Le mobilier

• Le maître-autel a été fait par Charron et Beausoleil des ateliers Saint-Hilaire, de Poitiers, pour un coût de 2 000 F, payé moitié par la fabrique, moitié par le curé.

• La chaire a été commandée à Paris (1000 F), de même que les grands chandeliers dorés et la grande